

« Bonbons de motivation » engendrent un sourire à la Führungsakademie

Parfois il ne faut pas beaucoup pour faire plaisir à quelqu'un : Un sourire, un mot gentil, se renseigner sur l'état de santé de l'autre ou une petite friandise. Le premier-maître Sitz de la Führungsakademie de la Bundeswehr à Hambourg, adjudant d'encadrement par intérim, en est pleinement conscient. Ce sous-officier de 32 ans prend soin des quelque 40 soldats qui ne doivent pas quitter leur logement à la caserne Clausewitz à cause du Coronavirus. Dans l'association « Gemeinsame Heimgesellschaft » (GHG), il veille à ce qu'ils reçoivent un repas chaud une fois par jour.



*Le premier-maître Sitz (à gauche) donne un coca à un stagiaire international.
(photo : Sophie Düsing, Führungsakademie der Bundeswehr)*

Lorsque le premier cas confirmé du Coronavirus a été connu à la Führungsakademie de la Bundeswehr, le premier-maître assistait à une réunion du GHG. En effet, dans son temps libre, il est président adjoint de cette association. Il dit de ne pas avoir hésité une seconde lorsqu'il s'est rendu compte qu'on avait maintenant besoin de lui. Comment en effet, les quelque 40 soldats pourraient-ils se procurer p. ex. barres de chocolat, boissons non alcoolisées ou biscuits salés s'ils n'ont pas le droit de quitter la caserne ?, a-t-il remarqué. « Je me suis attendu à ce qu'un jour, un cas de Corona apparaisse », affirme le premier-maître Sitz. Il y a des semaines déjà, il a expliqué à son fils de 10 ans qu'il se peut qu'il doive travailler plus longtemps. « Je lui ai expliqué que je ne le ferai pas par pour le plaisir mais

qu'il s'agissait de le protéger, lui et mes parents qui s'occuperont de lui. »C'est pourquoi il avait déjà rassemblé quelques affaires préférées de son fils, une sorte de « kit d'urgence ». « Je lui ai dit : S'il devait m'arriver de ne pas pouvoir rentrer, tu as tes affaires que tu n'es pas obligé de partager avec les grands-parents. »

La vente n'est pas au premier plan.

Le 9 mars, ce moment était venu : On a demandé aux quelque 350 membres de la Führungsakademie de rentrer à la maison et aux stagiaires avant tout internationaux de ne plus quitter la caserne Clausewitz. Le premier-maître Sitz de la Faculté Marine chargé normalement d'organiser la formation, est resté aussi et s'est créé un espace couchage au GHG. « Je dors sur le canapé. En effet, les camarades qui attribuent les logements étaient déjà partis. Je n'ai pas besoin d'un logement. Je suis sur place ; quelqu'un peut venir à l'improviste, la nuit aussi, p. ex parce qu'il a perdu son masque, a besoin de quelque chose ou simplement parce qu'il veut parler ; alors il y a toujours quelqu'un sur place 24 heures sur 24 », explique le soldat. Il ouvre les portes du GHG chaque jour de 9 à 20 heures. La vente n'est pas au premier plan. Par exemple, les soldats qui viennent reçoivent aussi un équipement de protection individuel tel qu'un désinfectant, mais aussi des produits pour nettoyer leur chambre. Grâce à des idées ingénieuses, il est parvenu à inciter les soldats à venir chercher leur commande : Avec chaque paquet, il leur remet un bon point donnant droit à une boisson gratuite. « Cela marche bien, » dit le premier-maître Sitz.



La sécurité est prioritaire : Seuls ceux qui portent des gants peuvent venir chercher leurs produits d'alimentation au GHG. (photo : Sophie Düsing, Führungsakademie de la Bundeswehr)

Les stocks suffisent pour deux mois

Les plats chauds pour le dîner sont préparés sur place et remis gratuitement par l'ordinaire aux soldats confinés à la caserne en plus du plateau-repas. Les repas sont pris uniquement dans les chambres. « Ce n'est pas notre objectif de vendre absolument. Lorsque quelqu'un a besoin de quelque chose de plus, il l'obtient. Nous essayons de gérer nos produits pour qu'ensuite, le GHG n'ait pas de perte. Ce qui est important c'est que les camarades soient bien pris en charge. Ils ne peuvent ni rentrer à la maison ni même passer voir de la famille », explique le premier-maître. Par ailleurs, fin mars, certains articles atteindront leur date de péremption : « J'aurai dû les jeter à la poubelle. » Et puis on avait déjà décongelé certaines choses pour des manifestations annulées à cause du Coronavirus. « Si je consomme tout ce que nous avons, j'en ai encore pour deux mois. Il y a des produits frais et aussi des surgelés. »



Actuellement, il y a peu de passage : Le bâtiment 16 de la Führungsakademie héberge l'ordinaire et le GHG. (photo : Sophie Düsing, Führungsakademie de la Bundeswehr)

« Nous ne les laissons pas seuls »

Chaque jour, un des cuisiniers vient quelques heures aider le premier-maître : Un jour, ils proposent de la volaille, un autre jour du bœuf, des « germknödel » (boulettes de pâte levée), des rouleaux printaniers ou des chicken wings. « A la grande satisfaction des soldats. Ils se confondent en remerciements lorsqu'ils viennent les chercher. » En effet, eux aussi savent que cette prestation a un caractère exceptionnel. Bavarder fait partie aussi du quotidien du premier-maître: « Je leur demande comment ils vont et s'ils ont quelque chose sur le cœur. Je tiens à ce qu'ils sachent que nous ne les laissons pas seuls. » Pour les motiver un peu, le soir, chaque stagiaire reçoit en plus de son repas chaud une boisson et un dessert.

Il n'est pas question de rentrer à la maison.

Le premier-maître n'a pas peur de se contaminer. Car il respecte les règles de distance et se lave systématiquement les mains. « Je pourrais me trouver n'importe où en Afghanistan et attraper une maladie, me faire piquer par un scorpion en mettant mes bottes ou marcher sur un explosif lors d'une patrouille. Ici, je suis toujours plus en sécurité qu'en opex », affirme le sous-officier. Tant qu'il va bien, il ne souhaite pas quitter la Caserne Clausewitz, même si son fils et sa fille lui manquent beaucoup, souligne-t-il. « Pour l'instant, il n'est pas question de rentrer à la maison tant qu'il n'est pas dit qu'ici tout le monde est en sécurité et à la maison aussi. Je suis heureux que mon fils soit chez mes parents. Tant que les camarades qui n'ont pas de famille ici restent bloqués, je vais préparer des repas jusqu'à ce que les ressources soient épuisées. »

Nous remercions le premier-maître Sitz pour son engagement hors du commun.

Rédaction : Sophie Düsing